

LES MISCELLANÉES D'OLIVIER

Olivier glisse à vau-vent au fil de l'eau, blotti à la coupée de sa pirogue monoxyle. La houache laisse derrière lui flotter le reflet de ses songes. Plongé dans l'incipit du dernier roman noir, il présente à son vis-à-vis des yeux riboulants mais fiévreux voire morbilleux.

Son partenaire, fiché dans un rase-pet ridicule, est un robin confirmé. Ayant un ancêtre juriconsulte, il est plus habitué aux podoscaphes et aux ourtiggers. Son accent cockney trahit ses origines londoniennes, mais il s'en fiche comme de colin-tampon. Son père a été alcade dans un groupe d'ayuntamientos espagnols et spécialisé dans l'analyse des épitomés. Le fils a conservé la tête brachycéphale traduisant soi-disant une intelligence supérieure.

L'arrêtiiste aime la caleçonnade, ainsi que les catilinaires et autres philippiques à l'adresse de ses ennemis. Il manie alors le verbe ad litem sans demander d'acquit. Il est cependant qualifié de frotte-manche à Bruxelles où il exerce parfois. Il aide le justiciable à comprendre la litispendance, sans oublier de payer le cas échéant les préjudiciaux avant de se pourvoir en appel. N'a-t-il pas aidé une femme à recouvrer ses biens paraphernaux et divers arrérages aux dépens d'un mari pince-maille ? Il baigne dans l'usucapion comme d'autres dans les budgets communaux.

Perché sur ses souvenirs, une fourche-fièvre à la main pour se défendre contre les coups, il utilise le feuilletis du diamant qu'il porte au doigt pour trancher les pages du manuscrit volé à Olivier.

Chilcoot Pass (Alaska) – Été 1990